

## Données historiques et évolution

Une seule observation historique en janvier 1858 à Autun (LA COMBLE & POTY, 1958).

Le développement de l'ornithologie de terrain, la prospection des zones probablement sous-exploitées

des Côtes Chalonnaises et Mâconnaises (entre 299 m à Laives et 659 m à Uchon) sont à l'origine d'une nette augmentation des observations. Il n'y a pas, en effet, de données antérieures à 1958 au XX<sup>e</sup> siècle.

Jean-Marc FROLET

# TURDIDAE

## Rougegorge familier *Erithacus rubecula*

La sous-espèce type niche en Europe jusqu'à l'Asie Mineure, entre les Açores et l'Oural. En France, nicheur sédentaire ou migrateur très commun, migrateur et hivernant abondant.



Frédéric THILLIER

Rougegorge familier.

### Nicheur commun

Les premiers nids sont trouvés un peu avant la fin avril le plus souvent sur le revers d'un talus, le long d'un chemin forestier ou de campagne (couvert par des branchages, des feuilles ou alors dans des cavités naturelles), plus rarement dans un mur de pierre sèche, au pied d'un arbre ou arbuste, voire derrière une boîte à chaussure sur un rayon de placard dans un garage.

Les nichées sont en moyenne de 4,8 œufs. Dans l'Autunois, le Rougegorge familier est l'espèce la plus souvent parasitée par le Coucou gris (LA COMBLE & POTY, 1958).

Certains Rougegorges familiers sont très fidèles à leur site de nidification (1 individu bagué adulte le 04.04.1968 à Autun, contrôlé le 12.04.1973 soit 5 ans et 8 jours après) et 1 mâle bagué le 18.06.2008 à Ouroux-sur-Saône, contrôlé au même endroit le 17.06.2009.

### Migrateur et hivernant commun

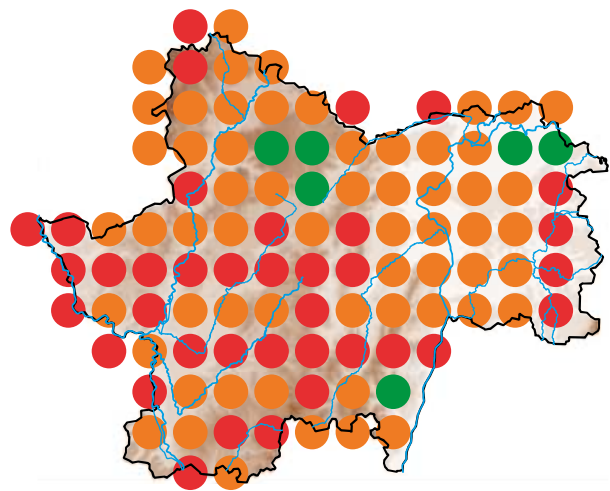
La population nicheuse est en partie sédentaire seulement car les données de baguage mettent en évidence une migration vers le sud ou le sud-ouest :

- 1 individu bagué le 22.10.1966 à Taizé repris le 30.12.1966 à Gourville en Charente ;
- 1 individu bagué le 19.06.1960 à Lays-sur-Doubs repris le 15.12.1960 à Palma de Majorque aux Iles Baléares en Espagne ;
- 1 individu bagué immature le 20.09.1969 à Boyer tué le 20.11.1969 à Saint-Sébastien en Espagne ;
- 1 femelle adulte baguée le 17.05.1969 à Savigny-en-Revermont est capturée le 29.03.1970 à Adamuz en Espagne.

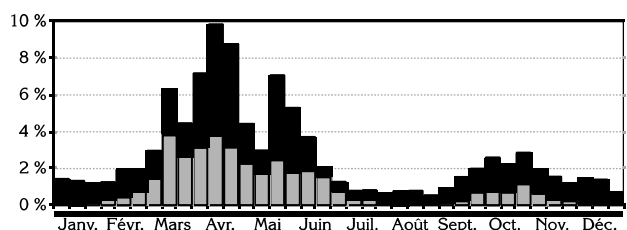
- 2 individus bagués l'hiver à la mangeoire à Gergy ont été contrôlés l'hiver suivant sur la même mangeoire (1 bagué le 22.12.2007, contrôlé le 23.11.2008 et 1 bagué le 11.11.2009, contrôlé le 04.12.2010). Le baguage a également pu démontrer que certains individus fréquentaient un site de nourrissage durant tout l'hiver (par ex : 1 individu bagué le 26.11.2005, contrôlé 4 fois ensuite le même hiver jusqu'au 22.06.2006).

Parallèlement, le passage postnuptial des oiseaux de l'Europe du nord voire de l'Europe centrale est sensible mi-septembre avec un pic de données la dernière décade d'octobre pour se terminer mi-novembre.

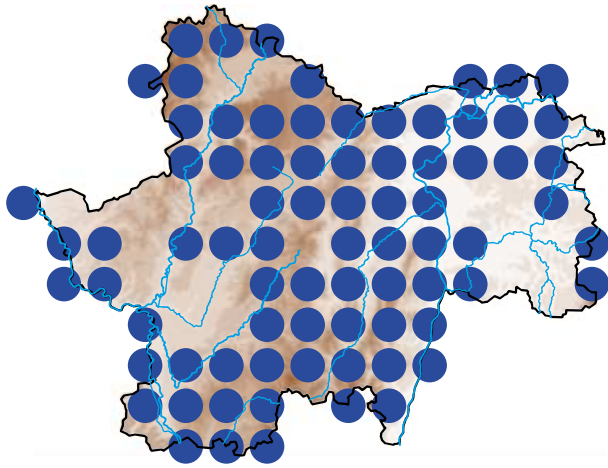
Les données de baguage nous apprennent que ces oiseaux proviennent d'Allemagne (4), de Suède (4), de Norvège (1), de Finlande (1 individu de plus de un an bagué le 03.08.2005 à Helsinki en Finlande repris le 09.11.2005 à Pierre-de-Bresse soit 1953 km) et de Suisse à 1 reprise. Ce passage est quelquefois l'occasion d'observer le Rougegorge familier en petit groupe ce qui est plutôt inhabituel chez cet oiseau à la notion de territoire très marqué (6 individus le 13.10.2003 à Verzé, 15 individus le 12.10.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay).



Carte de répartition du Rougegorge familier en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Rougegorge familier d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

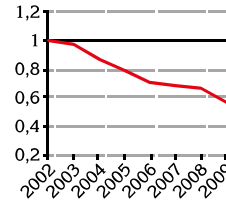


Carte de répartition du Rougegorge familier hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

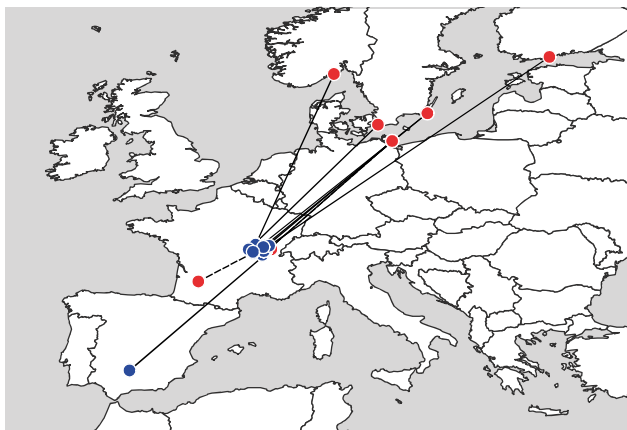
### Hivernage commun

Le passage prénuptial commence début mars, culmine de mi-mars à mi-avril pour se terminer courant mai :

- 1 individu de plus d'un an bagué le 14.10.2006 à Villeton dans le Lot-et-Garonne a été repris le 07.04.2008 à Poisson ;
- 1 individu bagué le 03.03.1967 à Taizé repris le 09.05.1967 en Finlande.



Évolution des effectifs du Rougegorge familier en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.



Carte de déplacement du Rougegorge familier d'après les données de baguage du CRBPO.

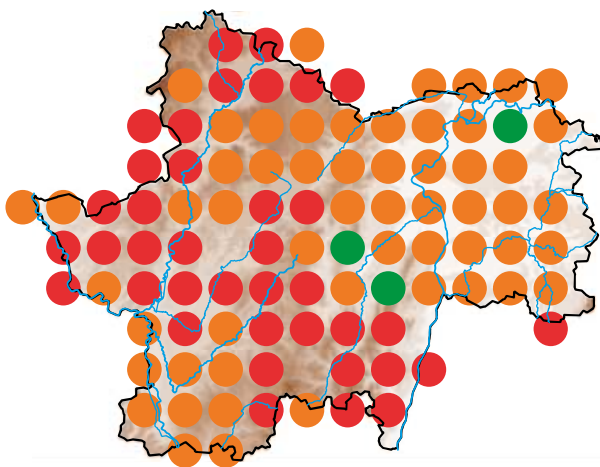
### Évolution

Le suivi des STOC-EPS en Saône-et-Loire entre 2002 et 2009, retrouve une variation d'effectif de - 42,68 % (validée de façon significative). En France, depuis 1989 la progression des effectifs est de 53 %, progression constatée en Europe. Il n'y a pas d'explication claire à cette discordance.

Jean-Marc FROLET

## Rougegorge familier *Luscinia megarhynchos*

Niche pour la sous-espèce type depuis l'Afrique du Nord et l'Espagne, jusqu'au sud de l'Angleterre et du Danemark au travers de l'Europe. En France, nicheur et migrateur commun.



Carte de répartition du Rougegorge familier en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Nicheur commun

Il semble plus rare dans le Morvan. Le statut départemental est inchangé depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Les nids retrouvés l'ont été le plus souvent dans des ronciers, voire à 1 reprise au sol à la base d'une haie. Les nichées sont de 4 à 5 jeunes.

Marcel DUMAS

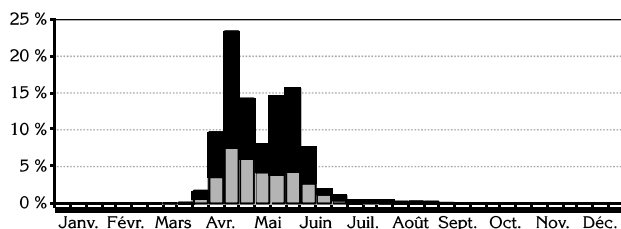


Rougegorge familier.

Le Rossignol philomèle a une grande fidélité à son site de nidification comme en attestent les contrôles de baguage :

- 1 individu de 2<sup>e</sup> année bagué le 29.04.1997 à Autun contrôlé sur place les 10.05.1997, 14.05.1997, 24.04.1998, 09.05.1998, 05.05.1999 et le 20.04.2000 ;
- 1 individu de 2<sup>e</sup> année bagué à Autun le 07.06.2003, contrôlé sur place les 26.06.2004, 18.06.2005 et le 27.04.2007 soit 3 ans 10 mois et 20 jours de port de bague ;
- 1 individu de 1<sup>re</sup> année bagué à Autun le 30.04.2004 contrôlé sur place les 1<sup>er</sup> et 21.05.2005, les 02 et 15.05.2008 et le 13.06.2008 soit 4 ans 1 mois et 14 jours de port de bague.

Lors des points d'écoute des STOC-EPS, la fréquence d'occurrence du Rossignol philomèle est de 75 %.

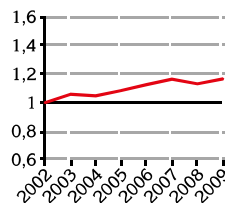


Phénologie saisonnière du Rossignol philomèle d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

## Migrateur commun

Le passage automnal n'est que très peu marqué (authentifié le plus souvent au cri et lors de séances de baguages) avec un discret passage la 1<sup>re</sup> décade d'août et se termine progressivement début septembre (1 individu les 10.09.2000 aux Bizots et le 10.09.2002 à Laives).

Le passage printanier commence début avril, plus exceptionnellement fin mars (1 mâle chanteur le 20.03.2005 à Fretterans), culmine entre fin avril et début mai pour se terminer fin mai.



Évolution des effectifs du Rossignol philomèle en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

## Évolution

En Saône-et-Loire, au vu des données STOC de 2002 à 2009, l'effectif est en augmentation de 15 %, variation d'effectif non validée. En France, la population est stable sur le long terme.

Jean-Marc FROLET

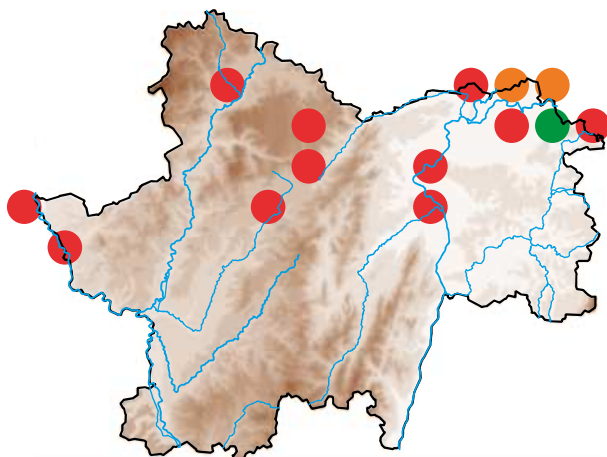
## Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica*

*L. s. svecica* (G. à miroir roux) niche en Scandinavie jusqu'en Sibérie. *L. s. namnetum* (G. de Nantes) niche le long de l'Atlantique et de la Manche et *L. s. cyanecula* (G. à miroir blanc) niche du nord-ouest de la France jusqu'en Russie. En France, nicheuse et migratrice peu commune, hivernante très rare.

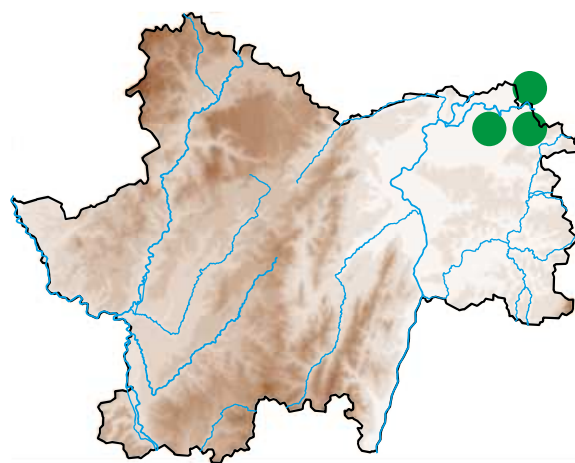
### Répartition et cycle annuel

#### *L. s. cyanecula*

Nicheur rare en basse vallée du Doubs entre Fretterans et Navilly-sur-le-Doubs, dans des gravières et des carrières d'extraction de granulats du lit majeur. (Un comptage effectué en 2004 a permis d'estimer la population nicheuse entre 20 et 30 couples (MEZANI, 2005).



Carte de répartition de la Gorgebleue à miroir en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition de la Gorgebleue à miroir en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Ces oiseaux ont été retrouvés dans des habitats semi-ouverts, tous composés d'une strate herbacée haute plus ou moins colonisée d'arbustes à proximité de l'eau : saulaies pionnières inondables, saulaies et peupleraies pionnières sur d'anciennes gravières, mégaphorbaies parsemées de saules ou de trembles (MEZANI, 2005). Une observation concerne un couple installé dans le colza à côté d'une carrière d'extraction de granulats.

Il n'y a que peu de données de nidification certaine :

- 1 jeune non émancipé le 08.06.2004 à Fretterans ;
- 1 adulte transporte de la nourriture le 01.06.2006 à Fretterans ;
- 1 adulte transporte de la nourriture le 13.06.2010 à Fretterans.

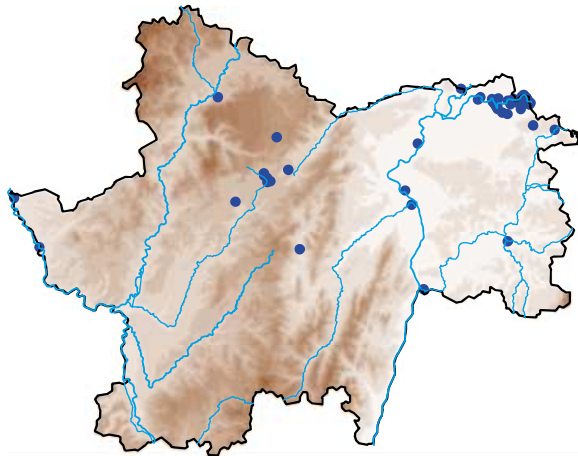




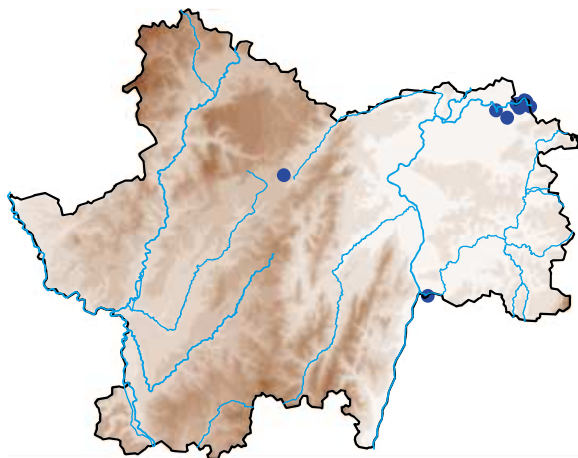
Gorgebleue à miroir.

Le passage postnuptial n'a fait l'objet que de 5 observations :

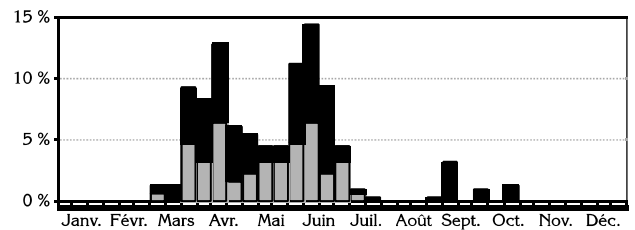
- 1 individu le 31.08.1972 à Torcy ;
- 1 individu le 08.09.1974 à La Truchère ;
- 8 individus le 16.09.1969 à Torcy ;
- 3 individus le 29.09.1968 à Marnay ;
- 4 individus le 17.10.1969 à Torcy.



Localisation des données de Gorgebleue à miroir en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Localisation des données de Gorgebleue à miroir hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Gorgebleue à miroir d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le passage prénuptial commence la dernière décennie de mars avec quelques observations plus précoces (1 chanteur le 09.03.2003 et le 17.03.2002 à Fretterans), culmine du 11 au 20 avril pour s'estomper dans le courant du mois de mai.

#### *L. s. suecica*

Cette sous-espèce a fait l'objet de 2 observations entre Jura et Saône-et-Loire :

- 1 mâle le 04.06.1965 est capturé au bord du Doubs à Petit-Noir (39) ;
- 1 mâle adulte du 18.04 au 29.05.2004 entre Fretterans et Annoire (39).

### Historique et évolution

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'espèce était nicheuse sur les bords du Doubs et dans l'Autunois. La reproduction est prouvée en juin 1878 sur les bords du Ternin.

La première mention du XX<sup>e</sup> siècle date de 1939 où elle aurait peut-être niché sur les bords de Saône à Varennes-le-Grand. En 1957, elle est à nouveau contactée en basse vallée du Doubs avec un couple nourrissant les jeunes entre Charette et Varennes-sur-le-Doubs.

Depuis les années 1960, la population de Gorgebleue à miroir est en lente expansion. Un couple est présent sur l'Étang Ramouille à Authumes en 1976 et 1977 (ROCHÉ, 1978) puis en 1983, 1 mâle chante le long de la Brenne à Mouthier-en-Bresse, là aussi sans preuve de nidification (ROCHÉ, 1984).

En 1993, un dénombrement est effectué et la population est estimée à 50 couples (DESBROSSES, 1993), ce qui était considéré comme la plus forte population de France continentale. Cette population de Gorgebleue à miroir semble en déclin au bord de Doubs au vu de l'évolution de la population au fil des recensements.

## Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*

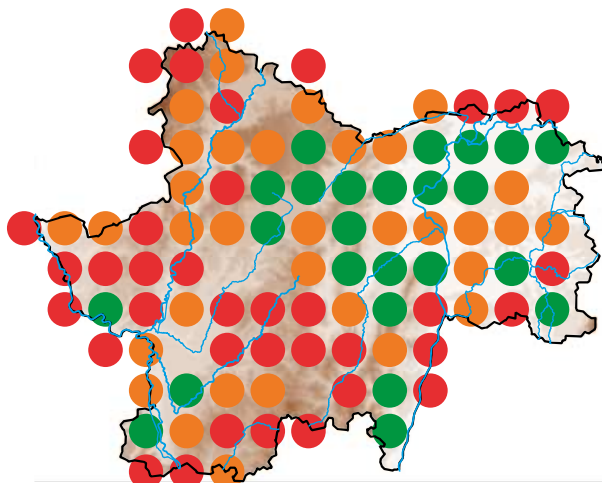
Nicheur commun dans toute la France. Rupestre à l'origine, cet oiseau a su s'adapter aux constructions humaines.



Frédéric TILLIER

Rougequeue noir.

Nicheur commun, surtout présent en milieu anthropique où il niche dans les bâtiments, les carrières de roches massives. On le trouve parfois dans les affleurements naturels comme aux Roches de Solutré et Vergisson. Il ne figure pas dans le peloton de tête des oiseaux les plus communs du département si l'on en juge sa fréquence de 18 % seulement dans le réseau de points d'écoute du programme STOC-EPS.



Carte de répartition du Rougequeue noir en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

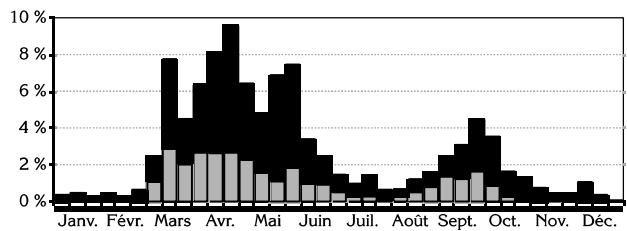
Quelques sites de nidification originaux : nid d'hirondelle rustique dans un sous-sol, loge de pic noir, trou d'une berge sableuse.

### Migrateur commun

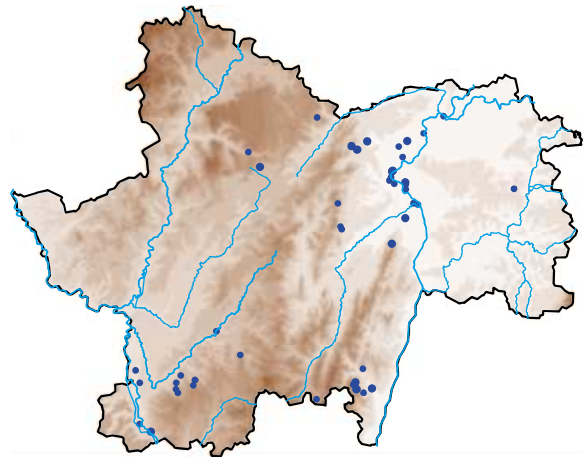
La migration postnuptiale est assez diffuse et commence timidement dès la dernière décade d'août puis culmine lors de la première quinzaine d'octobre. Hivernant très rare mais régulier.

D'après LA COMBLE & POTY (1958), quelques-uns hivernent, parmi eux peut-être des hôtes d'hiver : 06.12.1875, Rully, dans la neige, 1 juvénile 1<sup>re</sup> mue ou adulte hiv. ; 28.01.1950, Autun, 1 mâle observé ; 1 individu le 10.01.2010 sous la neige à Gergy.

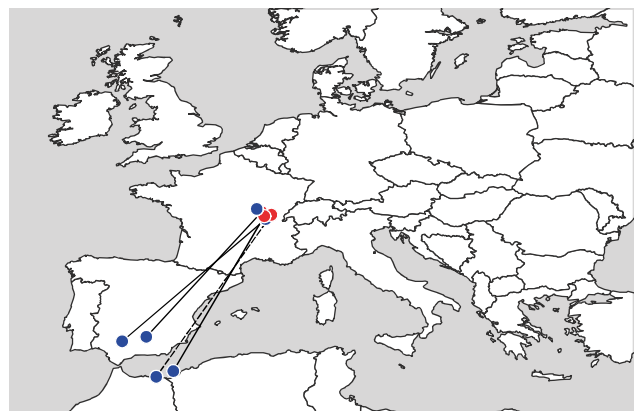
La migration pré-nuptiale débute aux premiers jours de mars et se traduit par l'arrivée des premiers chanteurs. Elle est ensuite rapidement optimale à la mi-mars, puis semble s'atténuer à la fin du mois.



Phénologie saisonnière du Rougequeue noir d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Localisation des données de Rougequeue noir en hiver (du 01.12 au 15.02) en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Carte de déplacement du Rougequeue noir d'après les données de baguage du CRBPO.

Samy MEZANI

Frédéric TILLIER



Rougequeue à front blanc.

## Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*

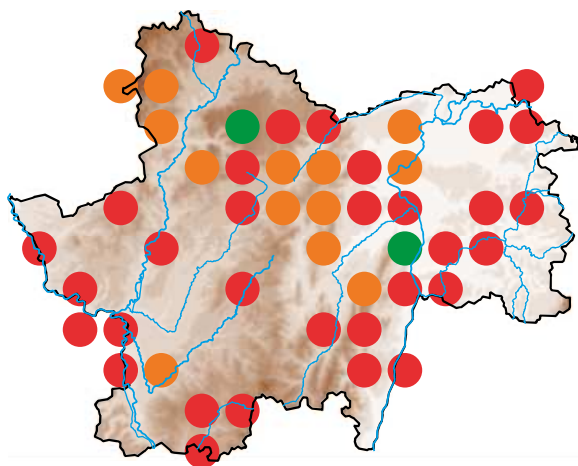
### Migrateur transsaharien

Nicheur assez rare. Il n'est présent que dans moins de 4 % des points d'écoute STOC en Saône-et-Loire. L'espèce fréquente les futaies éclaircies, les parcs de villes et villages. Elle niche dans les trous d'arbres (nids trouvés : saule têtard, grosse branche de Peuplier noir), dans des nichoirs adaptés ou dans des trous de murs. Les chants retentissent jusqu'à la 1<sup>re</sup> décade de juillet.

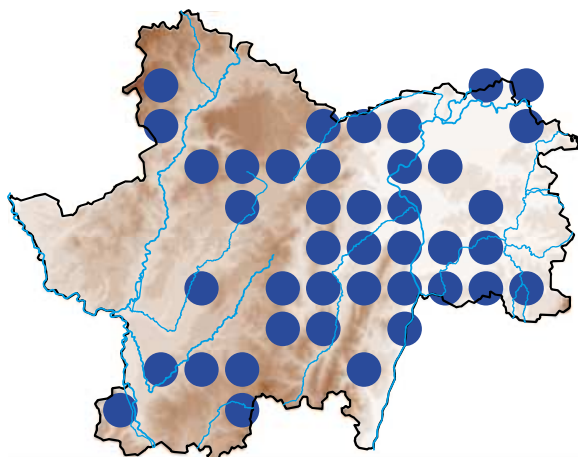
La migration prénuptiale débute à partir de début avril, parfois dès la fin mars (dates de retour les plus précoces : 27.03.2003 à Saint-Vallerin, 29.03.2009 à Bantanges et Rancy, 30.03.2006 au Breuil). Les premiers individus observés ne sont pas tous chanteurs et sont clairement en stationnement migratoire.

LA COMBLE (1976b) cite une arrivée précoce au 10 mars plutôt surprenante et à prendre avec précaution.

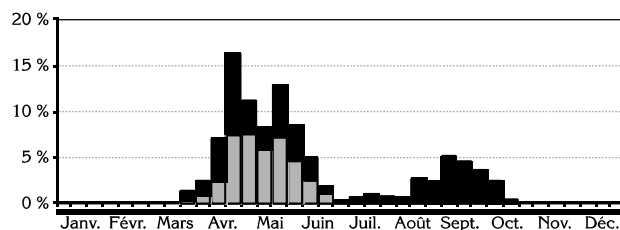
La migration postnuptiale débute durant la dernière décade d'août, culmine à la mi-septembre et perdure jusqu'à la mi-octobre, rarement au-delà (dates les plus tardives : 18.10.2003 à Laives, 19.10.2004 à Saint-Marcel, 22.10.2009 à Saint-Pierre-de-Varennes, 24.10.1999 aux Bizots).



Carte de répartition du Rougequeue à front blanc en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



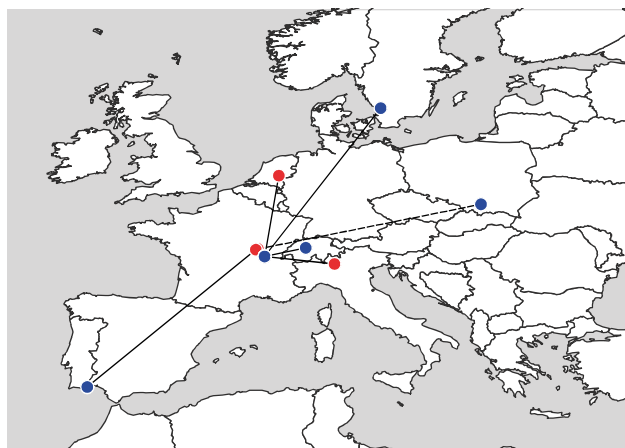
Carte de répartition du Rougequeue à front blanc hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Rougequeue à front blanc d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Données de baguage

- 1 individu bagué le 18.09.1969 à Marmagne est repris le 30.08.1971 à Wieliczka en Pologne ;
- 1 individu bagué le 02.06.1968 à La Tagnière-sous-Uchon est repris le 23.08.1968 à Tavira au Portugal ;
- 1 immature bagué le 01.09.1969 à Mâcon est repris le 09.06.1970 à Sighan en Suisse ;
- 1 individu bagué le 21.09.1971 à Selvino en Italie contrôlé le 05.05.1972 à Mâcon ;
- 1 individu bagué le 05.05.1974 à Mâcon est repris le 08.06.1974 dans le comté de Halland en Suède ;
- 1 individu bagué le 13.06.1985 dans la province de Gueldre (Gelderland) aux Pays-Bas est repris le 22.04.1986 à Mâcon.



Carte de déplacement du Rougequeue à front blanc d'après les données de baguage.

### Évolution

Dans notre département, l'espèce ne montre pas d'évolution récente de ses effectifs dans le cadre du STOC-EPS entre 2002 et 2009 ; elle est trop localisée pour être suffisamment échantillonnée. La situation est plus claire dans le reste de la Bourgogne : elle est en augmentation très significative entre 2002 et 2009 (MEZANI, 2010). Cette bonne santé récente contraste avec son déclin passé. Ce rougequeue était considéré comme *répandu et commun* au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (LA COMBLE & POTY, 1958), ce qui n'est plus le cas. Au niveau national, les tendances ne sont pas claires mais il tend vers une augmentation de ses effectifs. C'est une bonne nouvelle pour ce cavernicole et migrateur transsaharien qu'on aurait pu croire menacé !

Samy MEZANI



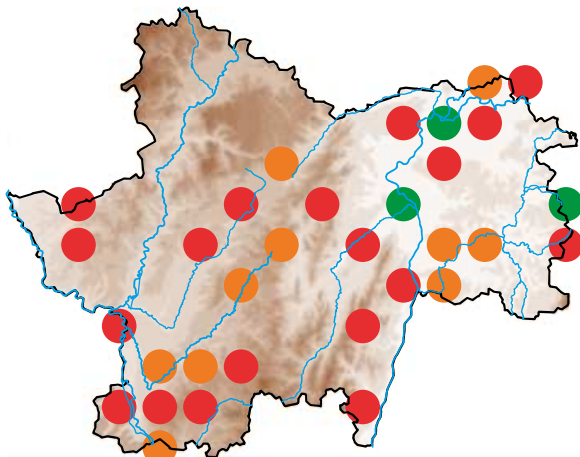
## Tarier des prés *Saxicola rubetra*

En France, nicheur peu commun (essentiellement dans l'est de la France, les Alpes, le Massif central, la chaîne pyrénéenne et les Basses vallées angevines), migrateur commun et hivernant occasionnel.

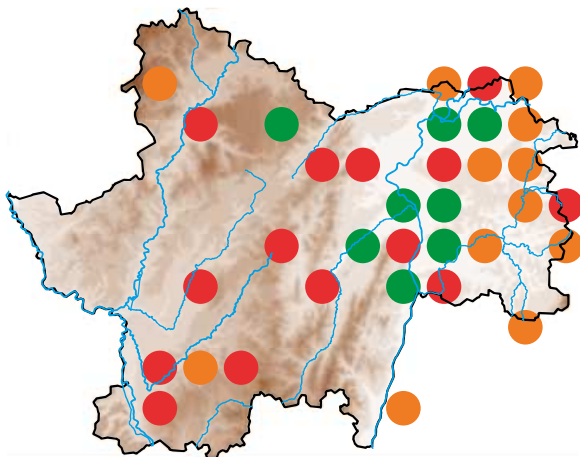
### Nicheur peu commun localisé

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient plus rare dans l'Autunois (autrefois nicheur commun pour MANGEARD) et dans le Chalonnais et encore commun en Bresse louhannaise mais localisé dans les prés bas.

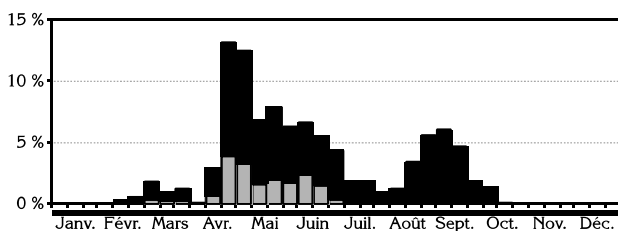
Le Tarier des prés est présent essentiellement dans la partie est du département dans ce qu'il reste de prairie le long de la Saône, du Doubs, de la Grosne et de la Seille, quelquefois dans les haies bocagères et dans certaines cultures telles que le cassis, le colza.



Carte de répartition du Tarier des prés en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition du Tarier des prés en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

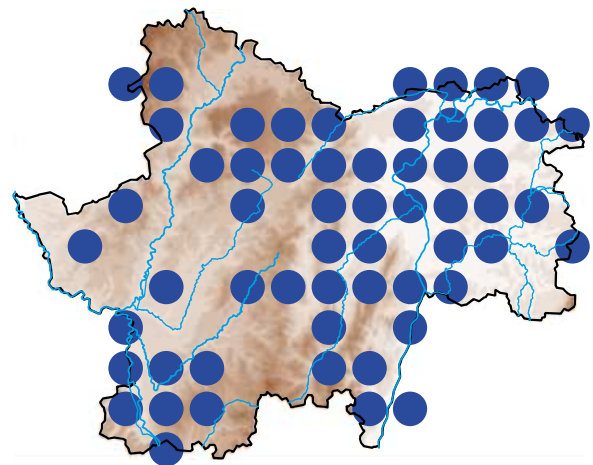


Phénologie saisonnière du Tarier des prés d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Marcel DUVAS



Tarier des prés.



Carte de répartition du Tarier des prés hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Migrateur peu commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958), il était un migrateur régulier, mais peu commun, en avril et septembre.

La migration automnale débute mi-août, culmine du 8 au 17 septembre pour se terminer à la mi-octobre (1 individu le 17.10.1999 à Flacey-en-Bresse).

La migration printanière débute rarement avant fin mars avec un pic la première décennie de mai pour se terminer fin mai-début juin. Les observations entre le 15 novembre et le 15 mars sont souvent le fait de confusion avec des Tariers pâtres *S. torquatus* femelles ou immatures voire des Tariers orientaux *S. t. maurus* au plumage similaire (DUBOIS, 2008 ; WINKLER, 1999).

Le Tarier des prés est observé le plus souvent isolé dans 54 % des cas, plus rarement en groupe de plus de 10 individus (8) avec au maximum 22 oiseaux le 17.07.2002 à Varennes-lès-Mâcon.

### Évolution

L'étude du STOC de 1989 à 2009 au niveau national fait apparaître un déclin de l'espèce de 72 % (depuis 2001, la pente de la diminution est plus faible : -39 %) Le Tarier des prés pâtit de la suppression des prairies, des remembrements et de l'exploitation intensive du sol. Il est en déclin à l'échelle de l'Europe.

Jean-Marc FROLET

## Tarier pâtre *Saxicola torquatus*

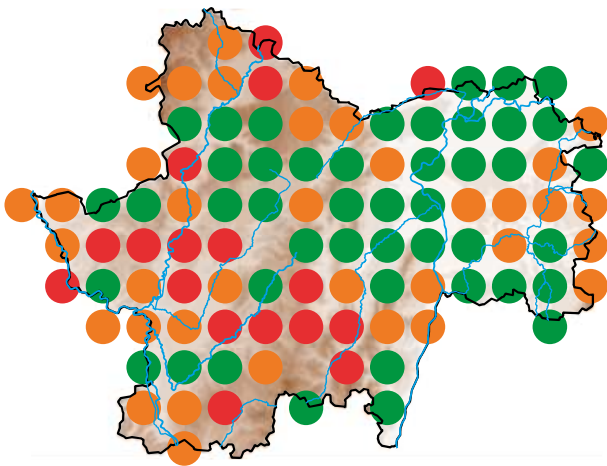
*S. t. rubicola* se reproduit en Europe occidentale, au nord-ouest de l'Afrique et en Turquie jusqu'en Transcaucasie. *S. t. hibernans* niche en Bretagne et dans les Îles Britanniques. En France, nicheur commun, migrateur peu commun et hivernant rare à peu commun selon les régions.

### Nicheur commun

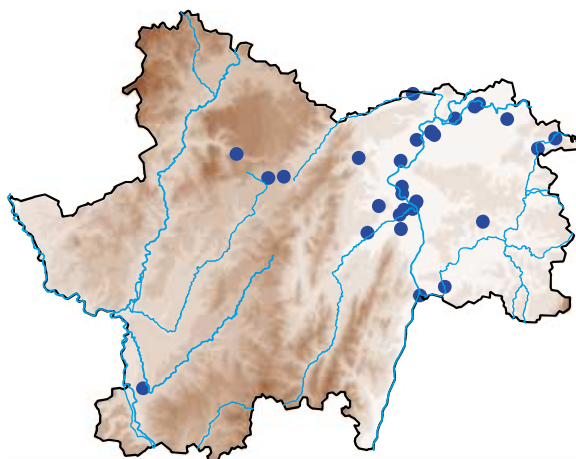
Nicheur très commun et répandu (LA COMBLE & POTY, 1958).

Il est présent dans 21 % des points d'écoute des STOC-EPS.

Observé dans toute la Saône-et-Loire dans les prés, les landes, les friches, les cultures (de colza), les gravières, les bords de rivière, les lisières de forêt. Les nids sont souvent retrouvés à flanc de talus herbeux sous une motte, dans un roncier, voire à la base d'une touffe de genêt. Les nids contiennent de 5 à 7 œufs.



Carte de répartition du Tarier pâtre en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Tarier pâtre en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Migrateur peu commun

Migrateur, arrive en mars, souvent dès février, part en octobre, quelques-uns doivent hiverner (LA COMBLE & POTY, 1958).

La migration postnuptiale débute fin août, culmine dernière décade de septembre pour se terminer mi-novembre (2 individus le 19.11.1995 au Rousset).

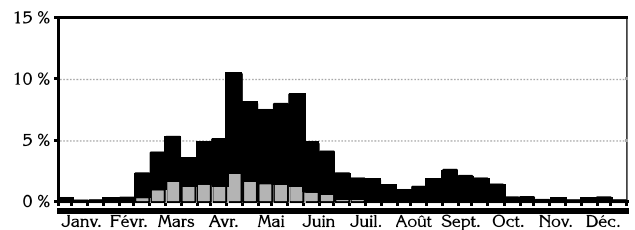
### Hivernage occasionnel.

Durant l'hiver 1969-70, un couple hiverne à Tournus. En 1994-95, hivernage d'un individu à Varennes-le-Grand et à Saint-Cyr et en 2000-2001, 1 à Varennes-le-Grand. Un couple de Tarier pâtre a hiverné de 2004 à 2007 à Ouroux-sur-Saône. Les autres observations de décembre et janvier sont presque annuelles sans preuve d'hivernage vrai.

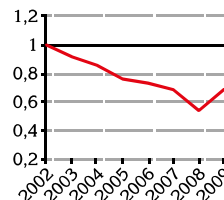
La migration printanière commence mi-février, culmine la deuxième et la troisième décade de mars pour se terminer progressivement fin avril.

Le Tarier pâtre est le plus souvent observé seul ou par paire. Peu d'observations circonstanciées de groupes d'oiseaux supérieurs à 10 individus (15 individus le 26.09.1969 au Mont Pégus à Burnand).

Un individu de couleur « isabelle » a été observé le 02.05.1968 à Saint-Symphorien-de-Marmagne.



Phénologie saisonnière du Tarier pâtre d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Évolution des effectifs du Tarier pâtre en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

### Évolution

En Saône-et-Loire entre 2002 et 2009, la variation d'effectif de -39 % constatée lors des STOC est validée comme peu significative.

Jean-Marc FROLET



Tarier pâtre.

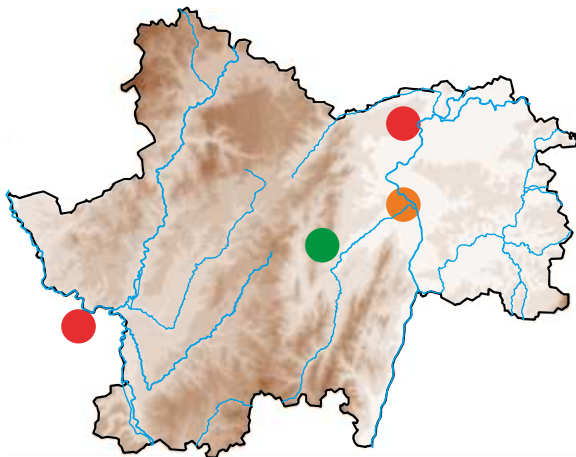


## Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*

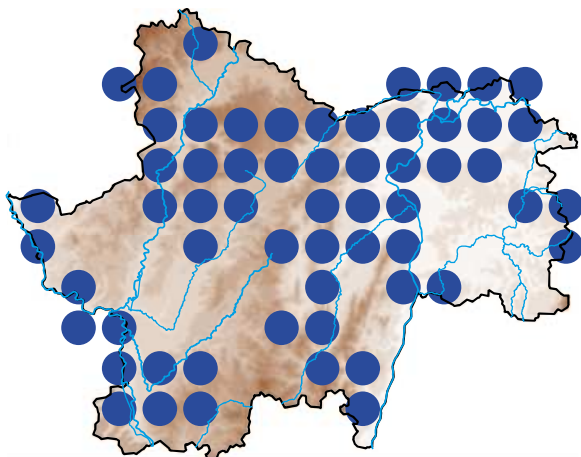
*O. o. oenanthe* niche en Europe, dans le nord de la Sibérie et en Alaska. En France, nicheur peu commun, migrateur commun et hivernant occasionnel.

### Nicheur éteint

Nicheur commun dans l'Autunois au XIX<sup>e</sup> siècle, mais disparu depuis longtemps. Pas de donnée actuelle sur sa nidification en Saône-et-Loire (LA COMBLE & POTY, 1958). La seule mention de nidification contemporaine est celle de deux couples qui ont niché sur le Mont Péjus à Burnand en 1968.



Carte de répartition du Traquet motteux en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.

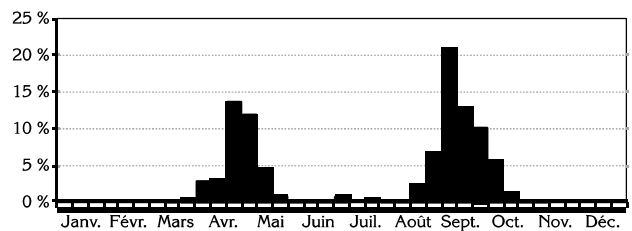


Carte de répartition du Traquet motteux hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Marcel DUMAS

Traquet motteux.



Phénologie saisonnière du Traquet motteux d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Migrateur peu commun

Migrateur régulier au printemps (fin mars, avril) et en fin d'été (fin août, septembre) (LA COMBLE & POTY, 1958).

La migration automnale représente 74 % du volume migratoire. Elle débute la dernière décade du mois d'août (avec quelques observations plus précoces), culmine du 8 au 17 septembre pour se terminer fin octobre même si quelques attardés peuvent être présents jusqu'à la mi-novembre (1 individu le 11.11.2000 au hameau de Russilly à Givry).

Hivernage occasionnel à 2 reprises : 1 individu le 08.01.1997 à Saint-Martin-du-Lac et le 18.01.1998 à Artaix.

La migration printanière débute la dernière décade de mars avec un maximum la première décade de mai pour diminuer progressivement jusqu'à la fin mai.

Le Traquet motteux est majoritairement observé seul (61 %), beaucoup plus rarement en petits groupes voire en groupe supérieur à 10 oiseaux (4 observations avec un maximum de 40 individus à Marnay le 11.09.1968).

Jean-Marc FROLET

## Traquet oreillard *Oenanthe hispanica*

*O. h. hispanica* se reproduit du Maghreb au centre de l'Italie (cette sous-espèce présente 2 morphes, oreillard (gorge claire) et stapazin (gorge noire). *O. h. melanoleuca* se reproduit du sud de l'Italie à l'Iran. En France, nicheur et migrateur rare et localisé.

### Migrateur occasionnel

Pas d'observation des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles en Saône-et-Loire.

### Données historiques

Toutes les observations ont été faites au XIX<sup>e</sup> siècle (BLANC, 1886).

Première observation : 1 femelle ou juvénile les 03 et 17.09.1883 au bord de l'Arroux près d'Autun. Puis, 1 individu tué le 20.10.1884 par BLANC et 1 femelle tuée le 15.04.1885 sur la voie de chemin de fer à Saint-Rémy (LA COMBLE, 1995). La dernière observation du 31.05.1885 à Chamirey est douteuse.

Jean-Marc FROLET

## Monticole de roche *Monticola saxatilis*

Niche sur les reliefs de la région méditerranéenne à l'Asie centrale. En France, nicheur dans tous les massifs montagneux et migrateur peu commun et localisé.

### Nicheur éteint

Nichait ça et là autrefois au XIX<sup>e</sup> siècle (aucune donnée depuis 1884), dans le clocher de la cathédrale d'Autun, sur la Roche de Solutré et dans les roches de Saint-Martin-sous-Montaigu de 1846 à 1850. Pourchassés, ils disparaîtront pour revenir en 1884 et disparaître (LA COMBLE & POTY, 1958).

### Migrateur occasionnel

Pas de donnée aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles en Saône-et-Loire.

Était considéré comme migrateur au XIX<sup>e</sup> siècle en avril et septembre : 1 mâle juvénile tué le 20.09.1884, dans une carrière de Sennecey-le-Grand (LA COMBLE & POTY, 1958).

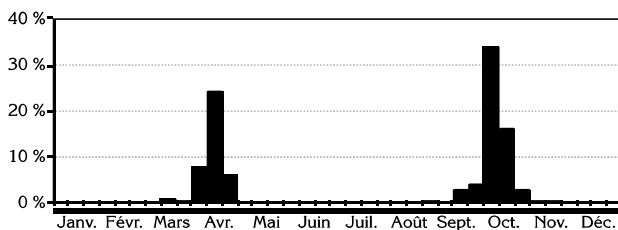
Jean-Marc FROLET

## Merle à plastron *Turdus torquatus*

La sous-espèce *T. t. torquatus* niche en Scandinavie et dans les Îles Britanniques. *T. t. alpestris* niche dans les massifs montagneux français (Vosges, Jura, Alpes, Massif central, Pyrénées).

### Migrateur rare, et surtout discret

(71 données entre 1991 et 2009).



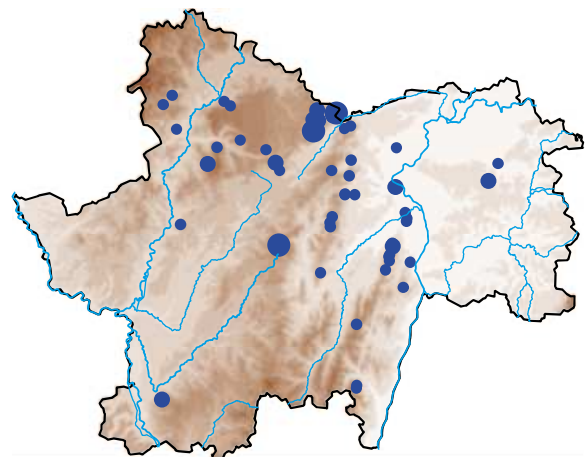
Phénologie saisonnière du Merle à plastron d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les premiers migrateurs **postnuptiaux** sont signalés fin septembre (des données plus précoces existent (date minimale : 2 septembre) mais demeurent douteuses ; date la plus précoce : 19 septembre en 1993). Le passage culmine nettement à la mi-octobre et s'achève à la fin de ce mois, voire début novembre (mentions les plus tardives : 11 novembre et 19 novembre en 2000).

Pas d'hivernage connu.

Les premiers retours sont notés durant la 1<sup>re</sup> décennie d'avril (date la plus précoce : 31 mars en 1998 (18 mars selon LA COMBLE (1976a)). Le **passage pré-nuptial** est bref : il culmine peu avant la mi-avril pour s'interrompre assez brutalement à la fin du mois (date la plus tardive : 23 avril en 2005 et 2008 (24 avril selon LA COMBLE (1976a)), mais une donnée dans le Jura limitrophe date du 1<sup>er</sup> mai en 2003).

La sous-espèce *torquatus* est la seule mentionnée récemment dans notre département, bien que les déterminations subsécifiques sont rares (6 obs.). LA COMBLE (1976a) soulignait déjà l'absence de la forme *alpestris* dans les observations anciennes, mais il rapporte plus récemment l'identification certaine d'un mâle *alpestris* trouvé mort le 20.10.1971 à Curgy (LA COMBLE, 1995). Une donnée récente de mâle chanteur le 18.02.2001 à La Grange du Bois à Solutré-Pouilly, bien que douteuse, pourrait-elle se rapporter à cette dernière ?



Localisation des données de Merle à plastron en Saône-et-Loire de 1965 à 2010.

Le Merle à plastron est surtout découvert lors de ses haltes migratoires. Ses stationnements sont plus connus sur les plateaux de la Côte Chalonnaise (Mont Rome-Château, Mont de Rème notamment) et sur le massif d'Uchon, mais des individus sont volontiers observés dans la plaine bressane et dans le bassin minier. Ce migrateur peut donc être observé un peu partout. Les oiseaux, relativement farouches, fréquentent des zones semi-ouvertes : pelouses calcicoles envahies de buissons, bocage prairial, étangs bordés d'arbres, voire haies de jardins, etc.

Rares sont les oiseaux observés en vol migratoire, mais de beaux passages ont pu être observés au Mont-Saint-Vincent notamment. Le 16.10.2005 par exemple, 65 oiseaux sont comptés à la fois en vol au-dessus du massif, ou posés sur le belvédère et aux alentours.

Le statut de l'espèce dans notre département ne semble pas avoir beaucoup évolué par rapport aux observations anciennes. LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme *migrateur irrégulier* tandis que GENTILIN & NECTOUX (1968) le qualifiaient de *rare mais cependant régulier* dans la région du Creusot.

Samy MEZANI

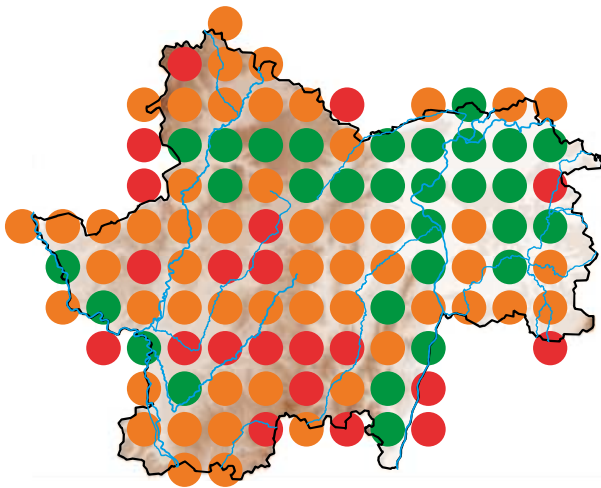
## Merle noir *Turdus merula*

Nicheur très commun. Il s'agit de la 2<sup>e</sup> espèce la plus fréquente d'après nos résultats du programme STOC-EPS (présence dans près de 87 % des points d'écoute).

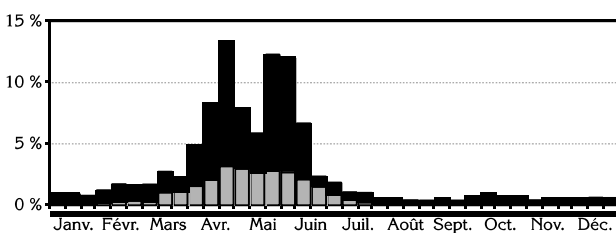


Marcel DUMAS

Merle noir.



Carte de répartition du Merle noir en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Merle noir d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les chants retentissent parfois durant l'hiver, notamment en ville ou dans les villages lors de vagues de douceur :

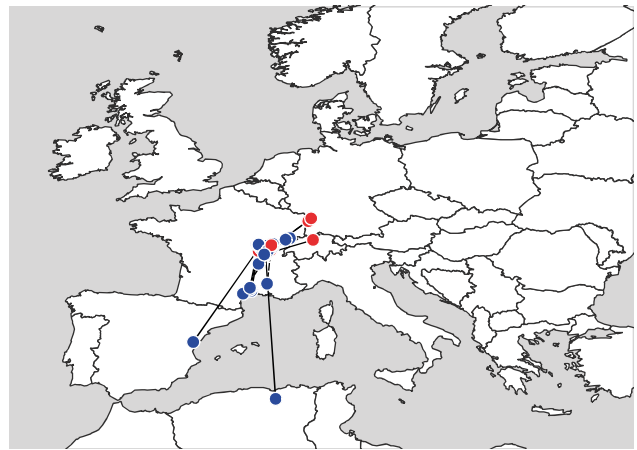
- 05.12.2003 à Saint-Rémy ;
- 25.12.1965 au Breuil ;
- 28.12.2010 à Saint-Vincent-des-Prés et à La Vineuse ;
- 01.01 et 03.01.2008 à Chalon-sur-Saône ;
- 04.01.2004 à Nanton ;
- 07.01.1992 à Mercurey ;
- 12.01.2007 à Fontaines ;
- 18.01.2008 à Saint-Vincent-des-Prés.

Mais la majorité des chanteurs se manifeste à la 2<sup>e</sup> décade de mars. La période de chants perdure jusqu'à fin juillet et au-delà.

Les constructions de nids sont notées entre février et avril (date la plus précoce : le 11.02.1994 au Breuil). LA COMBLE & POTY (1958) signalent une ponte en mars (3 juvéniles prêts à voler, 02.04.1961, Autun).

- Accouplements : 27.04.2001 ;
- Nids : 11.02, 16.02 et 18.03.1993, 04.04.2009, 17.04.2009, 15.05.2010, 22.05.2003, 06.06.2007, 10.06.1997 ;
- Couvaion : de mi-avril à fin mai ;
- Poussins : mi-avril à mi-juin ;
- Juvéniles : fin avril, fin mai-début juin, fin juin.

À la station STOC-Capture d'Ouroux-sur-Saône, sur 31 adultes bagués en 2008 et 2009, 3 ont été contrôlés sur le même site l'année après leur baguage démontrant la fidélité au site de reproduction chez certains individus. En général sédentaire, la population de ce turdidé comporte également des individus migrateurs, comme le montre les reprises de bagues.



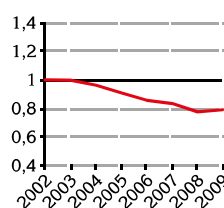
Carte de déplacement du Merle noir d'après les données de baguage du CRBPO.

Le passage postnuptial est intense entre la dernière décade de septembre et tout début novembre.

Le passage prénuptial est très peu marqué. Quelques mouvements sont signalés dès la 2<sup>e</sup> décade de janvier jusqu'à la 2<sup>e</sup> décade de mars.

### Évolution

En diminution faible mais très significative entre 2002 et 2009 en Saône-et-Loire, ainsi qu'en Bourgogne (MEZANI, 2010), d'après les résultats du programme STOC-EPS. Cette tendance diffère de celle calculée aux niveaux national et européen où l'espèce est considérée comme stable ou en augmentation. Cet oiseau forestier ne décalerait-il pas son calendrier de reproduction, ce qui pourrait biaiser nos résultats du STOC-EPS, réalisés à date fixe ?



Évolution des effectifs du Merle noir en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.



### Plumages anormaux

Des cas de **leucisme** sont signalés mais en faible nombre : ils concernent essentiellement des individus mouchetés de blancs ou avec une ou plusieurs rémiges blanches et pas seulement en ville. Aucun cas d'albinisme n'est noté. LA COMBLE & POTY (1958) citent également des « *sujets mouchetés de blanc* », qui « *ne sont pas rares* » :

- 1876, Saint-Bonnet-en-Bresse, 1 sujet à collier blanc capturé ;

- 01.09.1895, Givry, 1 exemplaire de la var. « isabelle » tué ;
- 13.12.1952, Saint-Désert, 1 exemplaire grisâtre (femelle décolorée).

Un individu entièrement blanc moucheté de noir a été observé durant l'hiver 2010-2011 à Châtenoy-en-Bresse.

Samy MEZANI

## Grive litorne *Turdus pilaris*

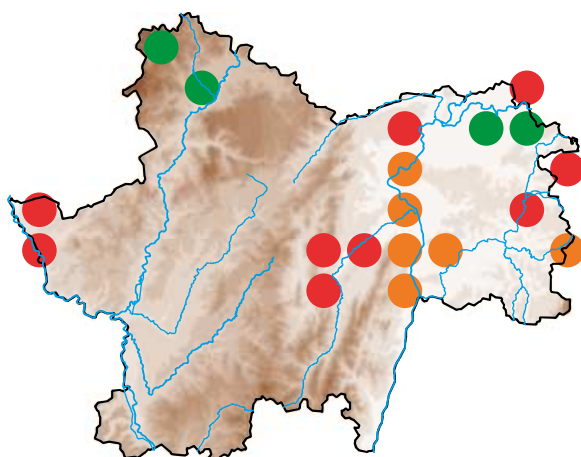
Niche à travers l'Eurasie depuis la France jusqu'en Sibérie orientale. En France, nicheuse peu commune, migratrice et hivernante très commune à abondante.

### Cycle annuel

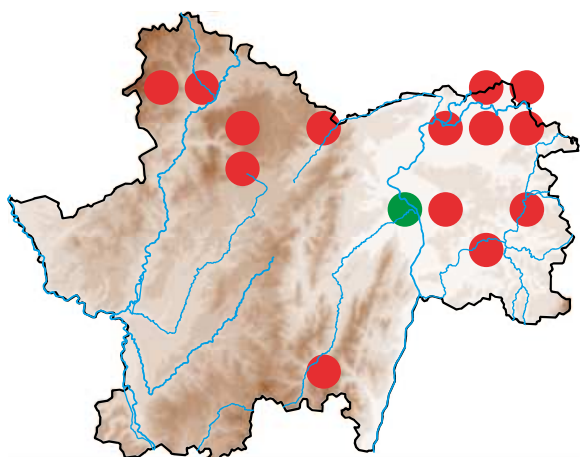
#### Nidification occasionnelle

La dernière nidification certaine date de 2002 à Marnay dans un bois de peuplier.

Le nid est le plus souvent retrouvé dans un chêne, un peuplier voire un érable ou un épicéa. La Grive litorne niche volontiers en petites colonies.

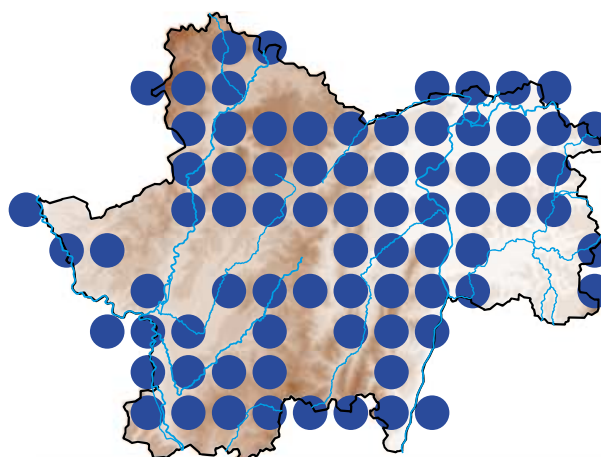


Carte de répartition de la Grive litorne en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.

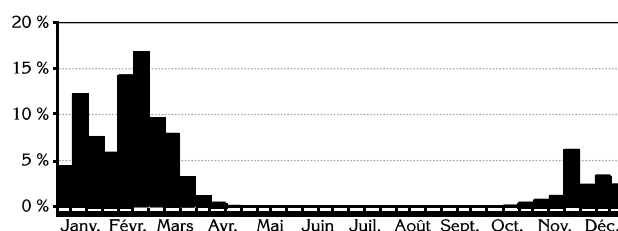


Carte de répartition de la Grive litorne en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Migratrice commune et hivernante peu commune



Carte de répartition de la Grive litorne hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Grive litorne d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

**La migration d'automne** débute fin octobre avec un pic fin novembre et peut se prolonger en plein hiver. Il concerne des migrants de Suède (2), de Finlande (1 mâle de 1<sup>re</sup> année bague le 30.09.1993 à Oulu Uleåborg en Finlande repris à Cortevaix le 28.11.1993 soit 2362 km) et de Suisse (1 mâle de plus de 2 ans bague le 31.03.1994 à Champittet dans le canton de Vaud en Suisse repris le 15.11.1994 à Frangy-en-Bresse).

**Hivernage commun** avec des effectifs très dépendants des coups de froid et de l'enneigement (1500 individus le 17.01.2010 à Lays-sur-le-Doubs et 3000 individus le 19.01.1990 à l'Étang de la Noue à Antully).

La migration de printemps commence au début du mois de février avec un pic du 8 au 28 février pour se terminer mi-avril. L'arrêt de la migration lié aux intempéries peut encore provoquer des rassemblements de plusieurs centaines d'individus (500 individus le 01.04.1997 à Sarry).



Frédéric TILLIER

Grive litorne.

La Grive litorne est souvent observée en groupe de 10 à 100 individus (40 %), plus rarement en groupe de plus de 100 individus (14 %) avec un max. de 2000 individus les 15.02.1968 à Antully, 18.02.1996 à Laives et 25.02.1996 à Saint-Germain-du-Plain et même 3000 individus le 19.01.1990 à l'Étang de la Noue à Antully.

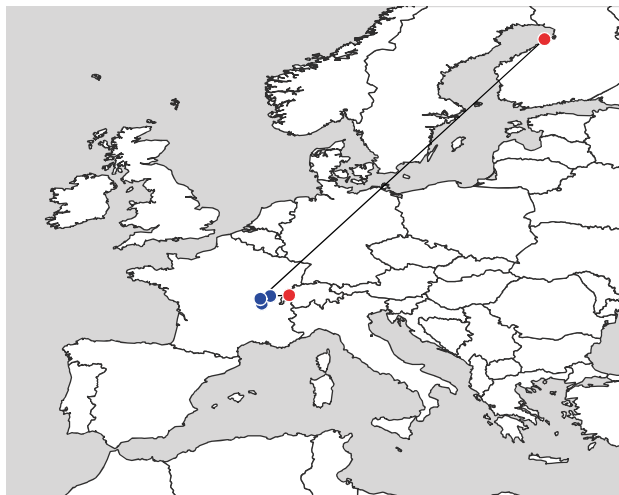
### Données historiques

Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Grive litorne était considérée comme une migratrice régulière de printemps et d'automne et un hôte d'hiver.

La nidification est découverte pour la première fois en 1973 à Bosjean (une dizaine de nids), puis en basse vallée du Doubs (6 nids dans les boules de gui des peupliers à Longepierre en 1977, à Lays-sur-le Doubs et Pierre-de-Bresse en 1981), en Val de Saône (une colonie à l'Île Chaumette à Épervans en 1985), en 1987 dans le Bassin Minier, dans l'Autunois, en 1989 à Cussey-en-Morvan et à Saint-Forgeot puis en 1991 à Autun et Tavernay, en 1995 sur le Plateau d'Antully et dans le massif d'Uchon.

### Données de baguage

- 1 individu bagué au nid le 06.07.1947 à Lagänge, Angta, Jämtland en Suède tué le 30.11.1947 à Monthelon ;
- 1 individu bagué le 22.05.1949 à Norrbyas, Västra, Kvismaren, Närke tué le 21.12.1951 à Saint-Germain-du-Bois ;
- 1 mâle de plus de 2 ans bagué le 31.03.1994 à Champittet dans le canton de Vaud en Suisse repris le 15.11.1994 à Frangy-en-Bresse ;
- 1 mâle de 1<sup>re</sup> année bagué le 30.09.1993 à Oulu (Uleåborg en Finlande repris à Cortevaix le 28.11.1993 (2362 km).



Carte de déplacement de la Grive litorne d'après les données de baguage du CRBPO.

Jean-Marc FROLET

## ■ Grive musicienne *Turdus philomelos*

Niche pour la sous-espèce type de la France à travers l'Europe jusqu'en Iran et au centre de la Sibérie. En France, nicheuse, migratrice et hivernante très commune.



Muriel FRIEDOU

Grive musicienne.

### Nicheuse commune

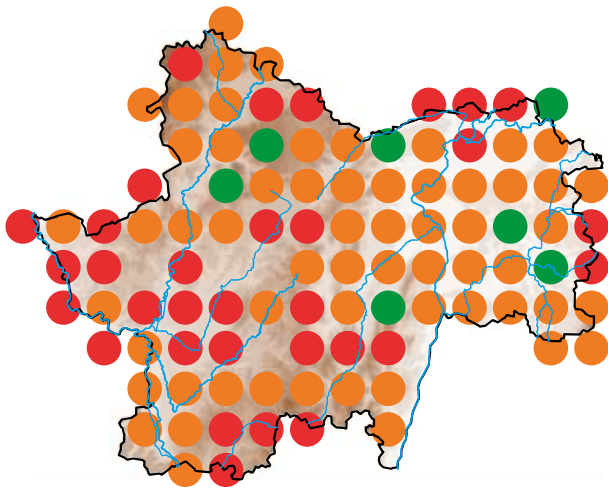
Ce statut est inchangé depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

La Grive musicienne est observée et surtout repérée au chant en période de nidification dans toute la Saône-et-Loire, mais il n'a pas été mis en évidence de nidification certaine depuis 1988.

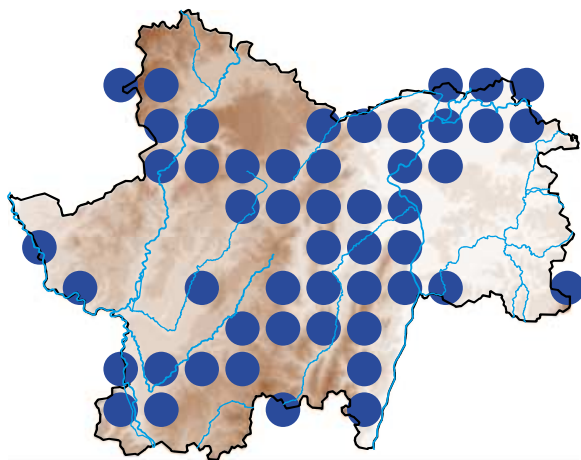
Toutes les données de nidification certaines sont anciennes, remontant aux données de baguage de M. BOUILLLOT, C. ALUZE et de C. GENTILIN.

Les nids sont découverts du début du mois d'avril (1<sup>er</sup> le 02.04.1988 au Breuil) à la fin du mois de juin (dernier le 29.06.1970 à Bruailles) avec un pic la première décade de mai. Les nids contiennent de 1 à 5 œufs (moyenne : 3,6) et ont été le plus souvent retrouvés dans des épicéas, des chênes ou plus rarement dans d'autres essences d'arbres ; voire dans des ronciers, des pruneliers et même dans un tas de branchage à 1 mètre du sol.

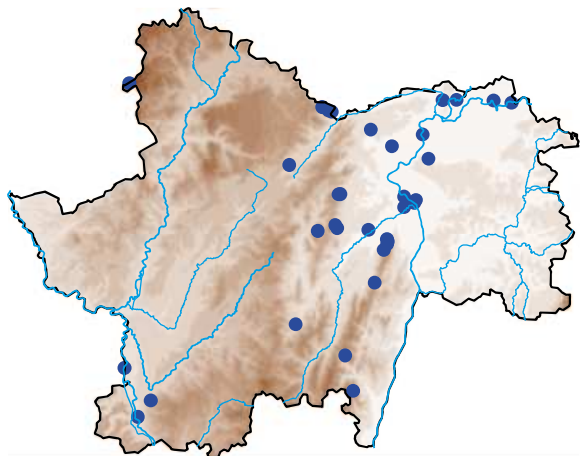
Les oiseaux bagués poussins en Saône-et-Loire ont été repris le plus souvent localement et plus exceptionnellement en Côte-d'Or, à Taragone en Espagne ou à Alger en Algérie.



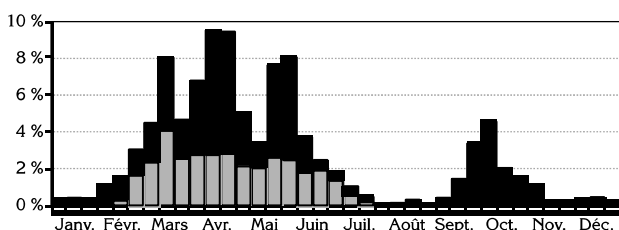
Carte de répartition de la Grive musicienne en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



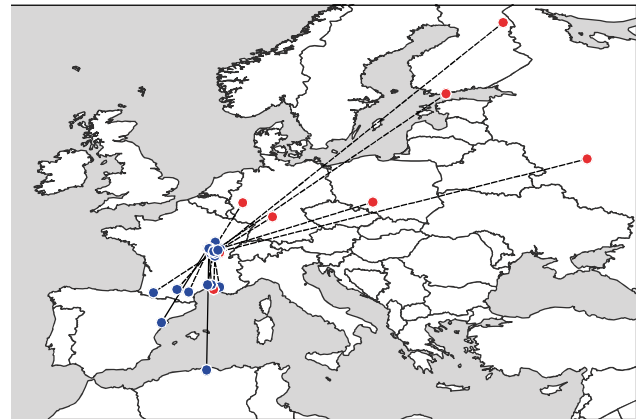
Carte de répartition de la Grive musicienne hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Grive musicienne en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Grive musicienne d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



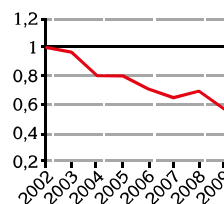
Carte de déplacement de la Grive musicienne d'après les données de baguage du CRBPO.

### Migratrice et hivernante peu commune

La **migration automnale** débute mi-septembre, culmine la première quinzaine d'octobre (150 individus le 10.10.1993 au Col de Navois à Mancey, 81 individus le 18.10.1997 à Matour) et s'achève mi-novembre. Durant le mois d'octobre, les données de baguage confirment l'origine lointaine de certains oiseaux : Allemagne 2 fois, Pologne, Russie 2 fois (1 individu bagué volant le 20.07.1996 à Kaluga en Russie trouvé mort le 12.10.1997 à Étrigny soit 2362 km) et Finlande (1 individu bagué volant le 20.09.1967 à Uusimaa en Finlande repris le 20.10.1968 à Buxy (1954 km) puis à Saint-Mamert-du-Gard le 24.11.1971 (2241 km)).

L'**hivernage** est **occasionnel** selon les années et ne concerne que peu d'oiseaux en dehors des coups de froid responsables de l'observation d'effectifs plus nombreux (180 individus le 21.12.1983 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte et 220 individus le 18.12.1983 au Breuil). Peut-être est-il plus régulier qu'il n'y paraît ?

Le **passage printanier** commence début février avec un pic entre le 10 février et le 10 mars pour se terminer mi-avril. Au cours de cette période les gros effectifs sont constatés soit en prairie lors de l'alimentation ou en dortoirs.



Évolution des effectifs de la Grive musicienne en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

La Grive musicienne est le plus souvent contactée seule (69 %), ou par paire (14 %), beaucoup plus rarement en petit groupe de 3 à 10 individus (12 %), ou en groupe de 11 à 100 (4 %) avec un maximum de 400 individus le 15.02.1968 à Antully.

### Évolution

Les données de STOC-EPS de 2002 à 2009 en Saône-et-Loire mettent en évidence une baisse significative des effectifs de Grive musicienne (-41 %).

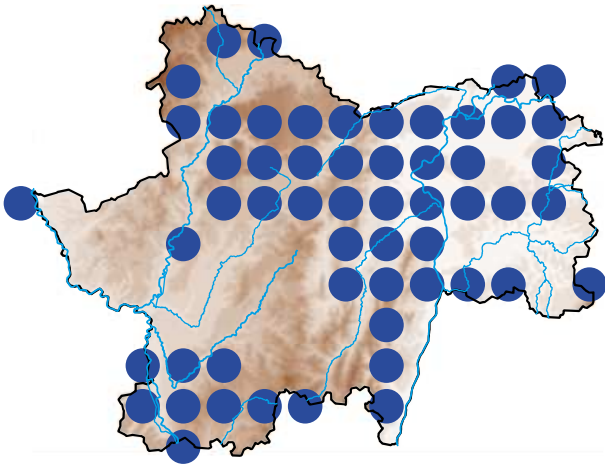
Jean-Marc FROLET



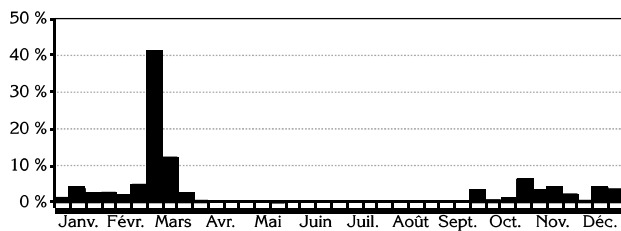
## Grive mauvis *Turdus iliacus*

Niche pour la sous-espèce type à travers l'Eurasie du nord des Îles Britanniques et de la Scandinavie jusqu'en Sibérie orientale. En France, migratrice et hivernante très commune.

### Migratrice peu commune et hivernante rare



Carte de répartition de la Grive mauvis en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Grive mauvis d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Grive mauvis est considérée comme un migrateur régulier de printemps (fin février-mars) et d'automne (mi-octobre-novembre) et un hôte d'hiver irrégulier.

Migratrice surtout nocturne, souvent observée en compagnie des Grives litornes *Turdus pilaris*.

Le passage automnal commence début octobre (première observation de 3 individus le 07.10.2007 à Laives) culmine entre le 28 octobre et le 6 novembre (248 individus le 28.10.1999 au Col de Croix d'Auterre à Matour) et se poursuit jusqu'à fin novembre.

Hivernage régulier mais rare dont les effectifs sont le plus souvent peu importants (une dizaine d'individus) et variables selon les années, favorisés par les vagues de froid (140 individus le 17.01.1990 à l'Étang de Brandon à Saint-Pierre-de-Vareennes).

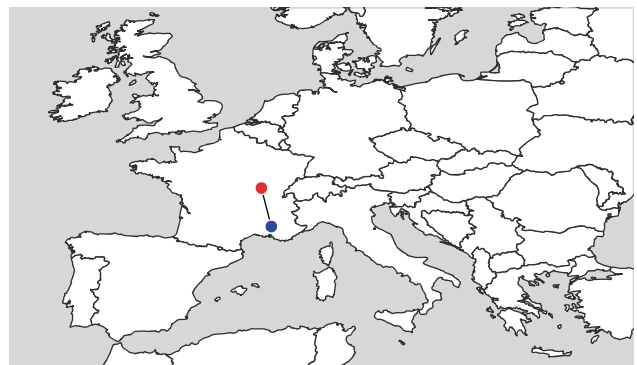
Le passage printanier débute mi-février avec un pic du 2 au 11 mars pour se terminer début avril.

Une observation inédite et récente est encore plus tardive : un mâle chanteur est vu et entendu le 25.05.2002 entre Montceaux-Ragny et Laives.

La Grive mauvis est le plus souvent observée seule ou par paire (53 %), plus rarement en petits groupes de 3 à 30 (40 %). Les observations de plus de 30 individus sont très rares (5 %). Le maximum observé est de 2000 individus le 10.03.2010 à Épervans.

### Donnée de baguage

- 1 individu de plus d'un an bagué en Saône-et-Loire le 13.03.1971 repris le 15.12.1971 dans le Vaucluse.



Carte de déplacement de la Grive mauvis d'après les données de baguage du CRBPO.

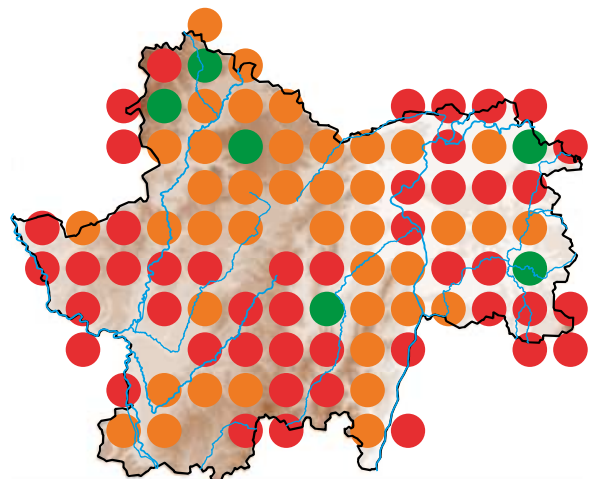
Jean-Marc FROLET

## Grive draine *Turdus viscivorus*

La sous-espèce type niche de l'Europe occidentale au centre de la Sibérie. *T. v. deichleri* niche en Afrique du nord, en Sardaigne et en Corse. En France, nicheuse, migratrice et hivernante commune.

### Nicheuse commune

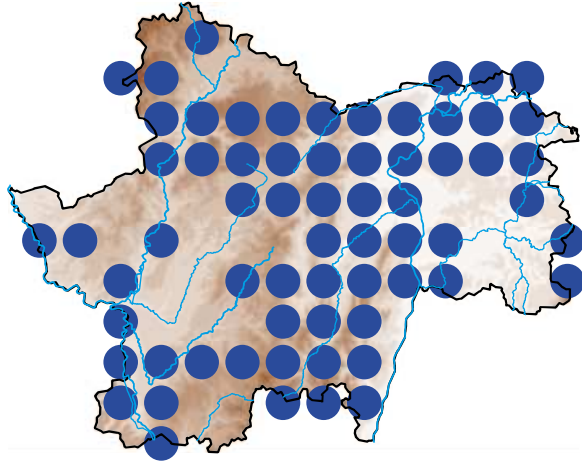
Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Grive draine est « un nicheur répandu et commun, sédentaire en partie ». Elle niche le plus souvent en lisière de forêt, dans les parcs (dans les hêtres, châtaigniers, robiniers faux-acacias..) et même en bord de Seille dans un saule à Bruailles en 2006.



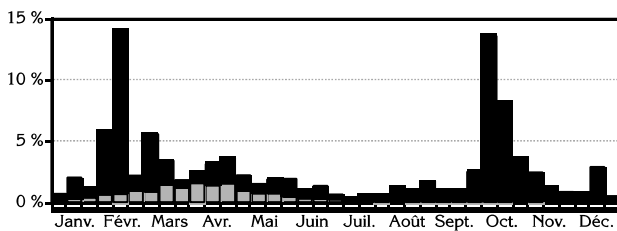
Carte de répartition de la Grive draine en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Peu de preuves de nidification certaine :

- transport de nourriture le 26.04.1997 à Chassey-le-Camp ;
- construction d'un nid le 08.05.1999 à La Roche-Vineuse ;
- 1 nid garni le 25.07.2006 à Bruailles ;
- transport de nourriture le 23.05.2008 à Bonnay ;
- découverte d'un nid le 31.03.2009 à Antully ;
- 1 couple élèves des jeunes au printemps 2009 à Marmagne.



Carte de répartition de la Grive draine hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Grive draine d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

## Migratrice et hivernante peu commune

La Grive draine est le plus souvent **sédentaire** comme en témoigne les données de baguage (1 poussin bagué le 21.05.1972 a été repris le 11.11.1980 au même endroit soit plus de 8 ans après) ou tout au plus ne se déplace que de quelques centaines de kilomètres. **La migration d'automne** d'oiseaux nichant plus au nord commence fin septembre, culmine du 8 au 17 octobre (357 individus le 10.10.1993 au Col de Navois à Mancey) et se termine fin novembre (1 individu bagué poussin le 07.07.1934 à Lippensdorf en Allemagne a été tué le 28.10.1934 à Épinac).

**L'hivernage** est régulier. Les observations ne concernent le plus souvent que des oiseaux isolés. À noter, une mention de 100 individus le 24.12.1997 à Saint-Didier-en-Brionnais (favorisée par les mauvaises conditions météorologiques).

**La migration de printemps** commence début février, culmine mi-février et se poursuit jusqu'à la fin mars. Cette période est l'occasion d'observer des effectifs groupés importants : 200 individus le 03.03.2010 à Couches et 700 oiseaux le 15.02.1997 à Sarry.

## Données historiques et évolution

Au niveau de la France, il semble exister une stabilité des effectifs nicheurs. Par contre, en Auvergne, elle est en diminution depuis le milieu des années 2000.

En Saône-et-Loire, au vu des données STOC entre 2002 et 2009, la variation d'effectif est importante (-41 %) mais non valide sur le plan statistique.

## Données de baguage

- 1 individu de 1<sup>re</sup> année bagué le 31.03.1968 en Saône-et-Loire trouvé mort le 17.08.1970 en Saône-et-Loire ;
- 1 poussin bagué le 12.05.1972 en Saône-et-Loire repris le 23.05.1972 en Saône-et-Loire ;
- 1 poussin bagué le 21.05.1972 en Saône-et-Loire repris le 11.11.1980 en Saône-et-Loire ;
- 1 individu bagué poussin le 07.07.1934 à Lippensdorf Thüringer Wald en Allemagne tué le 28.10.1934 à Épinac.

Jean-Marc FROLET

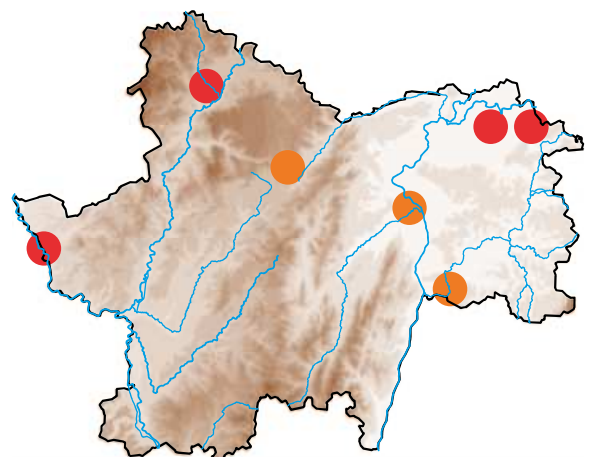
# SYLVIIDAE

## Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*

En France, nicheuse commune dans le nord, l'ouest jusque dans les Pyrénées, sur les côtes méditerranéennes avec une incursion dans la vallée du Rhône jusqu'à Vienne et le long de la Loire, sédentaire ou erratique.

### Nicheuse éteinte

Première mention de mâle chanteur dans la vallée de la Loire le 14.05.1961 en bord de Loire à Bourbon-Lancy (LA COMBLE, 1995), puis 1 chanteur le 23.06.1968 à Vitry-sur-Loire, 1 chanteur le 27.06.1970 à Vitry-sur-Loire, 1 chanteur le 28.07.1970 vers Cronat, 1 chanteur le 14.05.1971 vers Bourbon-Lancy, 1 chanteur en 1979 à Vitry-sur-Loire et en 1981 entre Iguerande et Chambilly. En mai 1975, 1 chanteur au Marais de Torcy-Sud à Torcy et 1 autre à l'Étang Fouget à Ratenelle le 29 mars.



Carte de répartition de la Bouscarle de Cetti en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1984.